

Communiqué de Presse du Collège Pédopsychiatrie de la FFP, le 25 mai 2020

Tous les enfants à l'école, dans les lieux d'accueil collectifs et de soins : Une urgence psychique et développementale !

Les pédopsychiatres de la Fédération Française de Psychiatrie, alarmés par les effets psychiques de l'isolement pour l'ensemble des enfants, du bébé à l'adolescent, demandent instamment que tous puissent au plus vite retourner dans leurs lieux d'accueil habituels, en respectant des mesures barrières ajustées en fonction de l'âge.

Ils s'appuient sur les récentes recommandations des pédiatres^[1] qui soulignent que les enfants de moins de 10 ans ne sont pas le réservoir de l'épidémie et que les mineurs ne présentent que très exceptionnellement des symptômes sévères. Ces éléments devraient rassurer parents et professionnels et permettre d'assouplir les consignes qu'ils reçoivent. Les protocoles officiels d'hygiène pour les lieux d'accueil collectifs doivent ainsi être actualisés.

Les lieux d'accueil ont en effet un rôle indispensable pour le développement psycho-affectif, en permettant une socialisation, une prise de confiance en soi et dans le monde, des sources d'identification. Ils jouent un rôle primordial de prévention dans la réduction des inégalités sociales.

Pour les bébés en crèche, les jeunes enfants de maternelle, ces fonctions ne peuvent s'exercer que dans le respect de leurs besoins d'interactions sociales et d'exploration de l'environnement en toute sécurité. Il n'est pas utile et il est surtout préjudiciable d'imposer une distanciation physique à cet âge, tant entre les enfants qu'entre enfants et adultes.

Pour les enfants plus grands et les adolescents, la reprise des liens sociaux est également indispensable et urgente après plus de deux mois d'arrêt. Sans cela, nous risquons d'être confrontés dans quelques mois à une multiplication de décrochages ou phobies scolaires. Dans ce sens, il faudrait également favoriser et renforcer l'accès à des accueils de groupes périscolaires dès à présent puis cet été.

Le retour en classe permettra d'aborder ce que chacun a ressenti et de l'inscrire dans un vécu collectif, à partir des outils pédagogiques des enseignants, sans que le programme scolaire ne devienne une priorité. Des projets à valeur créative, active voire solidaire pourraient être privilégiés.

Les professionnels qui accueillent les enfants les connaissent bien et devraient ainsi pouvoir repérer les changements éventuels survenus pendant le confinement : peurs diverses, fatigue en lien avec des troubles du sommeil, croyances erronées, effets d'une exposition majorée aux écrans, effets des tensions familiales voire de violences, arrêt de développement pour les plus jeunes, aggravation de troubles antérieurs... Leur observation permettra que les enfants en grandes difficultés puissent être orientés vers les professionnels concernés, et en pédopsychiatrie lorsque cela est indiqué.

Pour toutes ces raisons, les pédopsychiatres de la FFP insistent sur l'urgence que tous les enfants, des bébés aux adolescents, ceux présentant un handicap, ceux placés sous la protection de l'Aide Sociale à l'Enfance, soient à nouveau et rapidement accueillis dans les structures collectives prenant soin d'eux, de leur socialisation, de leur instruction, et ceci dans un ajustement des gestes barrières en fonction des âges.

^[1] Communiqué de l'Association française de pédiatrie ambulatoire (AFPA) et Groupe de pathologie infectieuse pédiatrique (GPIP) le 27 avril, Société Française de Pédiatrie le 13 mai : « Le retour à l'école et covid-19 : il est urgent de maîtriser nos peurs et aller de l'avant pour le bien des enfants »